

Les manifestations de l'horreur dans *Ensaio Sobre a Cegueira* de José Saramago

Rosa Maria FRÉJAVILLE

L'Histoire est un des lieux privilégiés de la quête romanesque de Saramago et la toile de fond des récits qui ont précédé¹ *L'aveuglement (Ensaio Sobre a Cegueira)*². Il s'agit de romans qui s'inscrivent dans la lignée du postmodernisme, en conflit et en rupture avec les canons classiques. L'Histoire est ici revisitée, réécrite à travers une construction originale de la narration et du choix des personnages qui hantent son imagination et sa conscience, avec au premier rang les vaincus, les persécutés, les exclus, mis en valeur, cependant, par leur capacité à rebondir.

Le questionnement sur les rapports entre l'Histoire et la fiction, sur la pensée et ses représentations discursives, sur la philosophie et la littérature, sur la science et l'idéologie sont autant de sujets de la déconstruction³. Chez Saramago il y a déconstruction des références auxquelles nous nous identifions naturellement, dans le but de produire de nouveaux sens avec lesquels le lecteur (citoyen du monde) pourra repenser son propre rôle dans l'avenir de l'humanité. Son œuvre, de portée universelle, semble donc échapper aux classifications et elle semble rétive à l'analyse. Au premier regard, chaque roman de Saramago donne à voir un monde réel infiltré et/ou subverti par le surnaturel et le fantastique. Le style balance avec bonheur entre une forme d'écriture historique à la manière de chroniqueurs tels que Fernão Lopes et le mimétisme baroque⁴ qui met en relief une écriture harmonieuse de la « parole⁵ ».

¹ Il s'agit de *Le Dieu Manchot (Memorial do Convento)*, *Histoire du Siège de Lisbonne (A História do Cerco de Lisboa)*, *L'Année de la mort de Ricardo Reis (O Ano da Morte de Ricardo Reis)*, *L'Évangile selon Jésus Christ (O Evangelho Segundo Jesus Cristo)*.

² L'édition utilisée est la suivante : *L'aveuglement*, traduction de Geneviève Leibrich, Paris, Ed. du Seuil, 1997.

³ La déconstruction en tant que méthode d'analyse décompose la structure du langage d'un texte pour mettre en évidence les différentes significations. C'est une autre manière de pensée qui entraîne forcément toute une autre façon d'écrire (écriture) et donc une autre façon de concevoir le monde. Elle se sert, notamment, de dichotomies, système d'oppositions hiérarchisées : bien / mal ; âme / corps, dedans / dehors...). La relation signifiant / signifié devient inopérante dans la mesure où se produisent des glissements de sens d'un signifiant à un autre signifiant. Ceci permet l'ouverture et le mouvement du texte à la transformation et à la réinvention. En d'autres termes chaque concept auquel un signifiant peut référer renvoie inévitablement à un autre signifiant. Il s'agit surtout d'un travail accompli sur le sens qui agit sur les systèmes de concepts.

⁴ Le savant alliage des images, métaphores, comparaisons qui structurent de façon magistrale la subjectivité du discours.

⁵ Une écriture de la parole qui est caractérisée par une parfaite adéquation entre la structuration conceptuelle, la distribution sémantique, le choix syntaxique et les visées pragmatiques. Elle est le pilier de la construction du

Dans cette perspective, dans les romans *L'Aveuglement* (Ensaio sobre a cegueira), *Tous les noms* (Todos os nomes), *Caverne* (Caverna) et *La lucidité* (Ensaio sobre a lucidez), à la question ontologique – *Dans quel monde sommes-nous ?* – Saramago répond par la mise en place de leur déconstruction ce que lui permet de renvoyer une image d'un monde aliéné, devenu chaotique, où la réalité y est plurielle et fragmentée, où les valeurs et les références s'estompent et où l'instabilité et l'incertitude s'installent.

Certes, dans ces univers fantastiques et kafkaïens, les discours de questionnement forment l'ossature de ces romans. *L'aveuglement* se penche sur la problématique de l'obscurcissement de la raison ou sur l'aliénation, tout court. *Tous les noms* est consacré au questionnement sur la recherche de l'Autre. *La Caverne* a pour objet l'immobilité de l'esprit et *La lucidité* les avatars de la démocratie et de sa légitimité.

André Bueno, dans une étude sur les différentes formes de crise, estime que la finalité de ces récits est de soulever un certain nombre de questions de fond sur la condition humaine et les attester par la description des situations limites vécues par les personnages. Il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas simplement de jeux de signifiants mais également d'un profond mal-être face à l'aliénation qui caractérise notre déraisonnable société contemporaine. Or, c'est bien le cas de *l'Aveuglement*.

1. *L'Aveuglement* : un roman, un essai, une allégorie...

Les titres de certains de ces romans tels que *Manuel de peinture et de calligraphie* (*Manual de pintura e caligrafia*), *Histoire du siège de Lisbonne* (*História do cerco de Lisboa*), *Le Dieu manchot* (*Memorial do convento*), *Évangile selon Jésus-Christ* (*O Evangelho segundo Jesus Cristo*), *L'Année de la mort de Ricardo Reis* (*O Ano da morte de Ricardo Reis*) témoignent du goût de l'auteur pour l'hybridisme générique.

L'Aveuglement est lui aussi un roman au genre hybride : « roman – essai » et « roman – allégorie »⁶. Saramago⁷, lui-même, le définit comme étant un essai sans être un essai, peut-être un roman, une allégorie, un conte philosophique si cela pouvait correspondre aux besoins de notre siècle. Il faut dire que ce roman a un thème conducteur assez provocant et qui pointe le doigt sur l'angoisse qui étreint notre société ; une histoire et une trame – un monde qui perd

discours, marqué, notamment, par la cohabitation entre différents registres, divers référents (intérieurs, extérieurs), l'intertextualité et ainsi l'omniprésente relation entre les différentes « voix » et la pensée.

⁶ Si l'on en croit les différents témoignages inclus dans la Revue Camões, n° 3 de Oct-Déc 1998. Il s'agit d'une parabole (Albrecht Buschmann), un genre à mi chemin entre une parabole et le cauchemar du chaos et de la prédation (Juan Manuel Prada), une fable sur l'aliénation et l'individualisme (Miguel García-Posada) et même une fable anti-totalitaire (Rafael Conte).

⁷ J. Saramago, *Cadernos de Lanzarote* – Diário II, Lisboa, Editorial Caminho, 2000, p. 101.

la raison et erre de folie en folie (autoritarisme, chantage, vol, viols...) ; des personnages sans nom – de simples voix dans une odyssée d’horreurs – un espace et un temps « non nommés ». Un roman, bref, qui raconte l’apocalypse, l’effondrement de toute une société.

Dans son titre original – *Ensaio sobre a Cegueira* –, le renvoi au genre essai est direct et, de surcroît, l’attention portée à la perspective sociologique est soulignée. D’après Eduardo Prado Coelho⁸ ce genre est une forme de pensée qui sert à pondérer la valeur des idées et qui surgit comme l’expérience nécessaire à l’éloignement du danger qui pourrait menacer l’individu physique ou la personne morale. Enfin, l’essai, discours de la démonstration et de l’argumentation, à l’aide aussi bien de contenus dialectiques que de formulations dichotomiques, analyse les faits, les vérités, les présomptions, les valeurs, les hiérarchies, etc., proposés par la trame du roman afin d’en retirer des enseignements sur le fonctionnement de la société postmoderne (ou contemporaine), ses dérives, ses écarts de valeurs et de principes humains.

Ce « roman – essai » répond ainsi à l’hypothèse posée par l’auteur : *Et si nous devenions tous aveugles ?* Par une méthode qu’on pourrait rapprocher de la démarche scientifique, l’expérience consiste à analyser et à vérifier cette hypothèse qui fait état de l’abjection à laquelle un être humain peut tomber au fur et à mesure qu’il se déshumanise. Allant plus loin, ce roman peut également être une anti-utopie⁹ car il montre une image d’un monde qui ne devrait pas exister, comme nous le signale si justement l’auteur au moment de son lancement : « une *imago mundi*, une image du monde dans lequel nous vivons ; un monde d’intolérance, d’exploitation, de cruauté, d’indifférence, de cynisme »¹⁰. Il s’agit de la représentation de l’image du monde réel et de ses dystopies, un monde instable et en dangereuse mutation où l’intolérance, la cruauté, l’indifférence et le cynisme règnent en maître.

L’allégorie¹¹ est également présente dès le paratexte. D’abord dans le titre qui annonce les conclusions tirées de l’essai, puis dans l’épigraphe *Si tu peux regarder, vois. Si tu peux voir, observe. Livre des Conseils*¹². Les hommes peuvent voir et s’ils voient, ils peuvent observer sans aliénation et donc réparer ce qui est mal. L’allégorie s’oppose au symbole

⁸ E. P. Coelho, *O cálculo das sombras*, Lisboa, Asa, 1997, p. 118.

⁹ Au même titre que *Brave New World* de Aldous Huxley (1932), *1984* de George Orwell (1947) et bien d’autres.

¹⁰ « uma *imago mundi*, uma imagem do mundo em que vivemos ; um mundo de intolerância, de exploração, de crueldade, de indiferença, de cinismo ».

¹¹ Traduction sensible d’un concept.

¹² « Se podes olhar, vê. Se podes ver, repara . Livro dos Conselhos ».

(représentant la totalité), car elle est alimentée de métaphores de la fragmentation et des ruines¹³, comme le suggèrent les passages suivants :

nous avons descendu tous les degrés de l'indignité, tout autant que nous sommes, jusqu'à atteindre l'abjection, [...] nous sommes tous égaux devant le mal et le bien...les notions de juste et d'erroné sont simplement une façon différente de comprendre notre relation à l'autre[...] il y a en chacun de nous une chose qui n'a pas de nom, et cette chose est ce que nous sommes [...] Mon Dieu la lumière existe, et j'ai des yeux pour la voir, louée soit la lumière [...] Je pense que nous ne sommes pas devenus aveugles, je pense que nous étions aveugles, Des aveugles qui voient, Des aveugles qui, voyant, ne voient pas¹⁴.

Il faut également remarquer que les catégories de la narration, ici le temps et l'espace non identifiés, sont au service de l'allégorie : nous voyons ce que nous avons seulement quand nous l'avons perdu¹⁵. A la fin du roman, en effet, une lueur d'espoir apparaît, comme l'amorce d'une rédemption, notamment, par les références à la pluie, à l'organisation sociétaire et à la « lucidité ».

Ainsi, à la souillure qui rend l'humain abject s'oppose la purification par l'eau. Deux exemples nous semblent éclairants. Si nous nous reportons d'abord au chapitre 15, le personnage « femme du médecin » dit ceci :

Quand l'aube parut il se mit à pleuvoir [...] la pluie lui disait, Lève-toi [...] il fallait laver, Laver [...] cette insupportable saleté de l'âme. Du corps [...] ça revient au même [...] une nappe d'écume mousseuse tombe du balcon, comme j'aimerais pouvoir tomber avec elle, interminablement propre, purifié, nu¹⁶.

Puis dans le même chapitre, cette même pluie nettoie : « Emportés par l'eau, [...] les ordures s'étaient amoncelées en petits monticules, laissant propres d'amples sections de la chaussée »¹⁷.

À la fin du récit, il est question de combattre l'état de barbarie. Le recours aux constructions discursives symétriques met en relief la dichotomie sacré / profane, ou tout simplement l'opposition entre un monde chaotique et un monde organisé. Ainsi, au chapitre

¹³ Dans le symbole le lien entre le signifiant et le signifié est naturel et transparent, en revanche dans l'allégorie cette relation est arbitraire.

¹⁴ *L'Aveuglement*, p 256-257, 303, 216. Pour la version originale, *Ensaio Sobre a Cegueira*, Caminho, Lisboa, 1995 : « descemos todos os degraus da indignidade, todos, até atingirmos a abjecção,[...] somos todos iguais perante o mal e o bem [...]o certo e o errado são apenas modos diferentes de entender a nossa relação com os outros [...] Dentro de nós há uma coisa que não tem nome, essa coisa é o que somos. », p. 262 ; « meu Deus, a luz existe e eu tenho olhos para a ver, louvada seja a luz. », p. 223 ; « Penso que não cegámos, penso que estamos cegos, Cegos que vêem, Cegos que, vendo, não vêem. », p. 310.

¹⁵ Dans le même sens, le prophète que l'auteur est devenu, s'attribue ici la mission d'alerter les hommes sur le monde abominable dans lequel nous vivons.

¹⁶ *Ibid*, p. 259. « Começou a chover quando a madrugada clareava [...] a chuva estava a dizer-lhe, Levanta-te [...] era preciso lavar. Lavar [...] est sujidade insuportável da alma.Do corpo [...] É o mesmo [...] cai do chão da varanda uma toalha de espuma, quem me dera ir com ela, caindo interminavelmente, limpo, purificado, nu. », *ibid.*, p. 264 -266.

¹⁷ *Ibid*, chap. 13, p. 218-219, 259-260, 266. « Arrastado pela água [...] o lixo fora-se juntando em pequenos montes, deixando limpos amplos troços de pavimento. », *ibid.*, p. 271.

16, sur la « place des proclamations magiques » est proclamée la fin du monde dans les exemples : « des groupes d'aveugles écoutaient discourir d'autres aveugles [...] Là on proclamait la fin du monde, le salut par la pénitence [...] Ici personne ne parle d'organisation, dit la femme du médecin à son mari »¹⁸.

Et ainsi au chapitre 17 au discours apocalyptique s'oppose un discours de construction sociétal :

Ils traversèrent une place où des groupes d'aveugles s'amusaient à écouter les discours d'autres aveugles [...] L'on proclamait les principes fondamentaux des grands systèmes organisés, la propriété privée, le libre-échange, le marché, la Bourse, la taxation fiscale, les intérêts, l'appropriation, la désappropriation... Ici on parle d'organisation, dit la femme du médecin à son mari¹⁹.

Tout ceci prépare la déclaration énigmatique du personnage de la femme du médecin : « elle ressurgira »²⁰. Ce qui justifie l'allégorie. Au final, la thèse que le *roman – essai – allégorie* développe dans ce récit, c'est qu'il est urgent et impératif de réhabiliter les valeurs fondatrices de l'humanisme : le respect de l'autre, la solidarité et l'amour. En procédant à une déconstruction de la vision de ce monde mauvais c'est par le mal que l'auteur montre du doigt le Mal. L'éventail d'horreurs qui structurent la trame de ce roman en est la preuve.

Après ces considérations générales sur les spécificités structurelles et idéologiques de ce roman, il est temps de se référer à son histoire. L'action de *L'aveuglement* commence d'une manière assez insolite, quand arrêté au feu rouge, un conducteur assis dans sa voiture devient soudainement aveugle. C'est le début d'une épidémie qui s'étend à tout un pays. L'insolite cécité ou « mal-blanc » ou « blancheur lumineuse », ainsi dénommée par les instances du pouvoir, devient vite un véritable fléau qui n'épargnera personne à l'exception d'une femme, la seule à voir l'amour et la solidarité. Cette femme guidera le groupe d'aveugles dans les aventures qui se suivent à une vitesse fulgurante. D'abord on les verra en quarantaine dans un asile de fous désaffecté, ensuite en errance dans la ville, où des hordes d'aveugles sont livrés à eux-mêmes dans un monde qui a perdu toutes les valeurs d'humanité. Ce sont des personnages qui se déshumanisent, en quête de survie, convulsionnés par la peur, la violence, la haine, la vengeance, la cruauté, l'indifférence et l'égoïsme.

Nous partons du principe qu'il s'agit d'une histoire à deux intrigues ; une intrigue secondaire (la cécité) et une intrigue principale (le fléau ou l'histoire des horreurs). Ceci dit,

¹⁸ *Ibid*, chap. 16, p. 277. « grupos de cegos que escutavam os discursos doutros cegos [...] Proclamava-se ali o fim do mundo, a salvação penitencial, [...] Aqui não há ninguém a falar de organização, disse a mulher do médico ao marido », *ibid.*, p. 284.

¹⁹ *Ibid.*, chap. 17, p. 288-289. « Atravessaram uma praça onde havia grupos de cegos que se entretinham a escutar os discursos doutros cegos, [...] Proclamavam-se ali os principios fundamentais dos grandes sistemas organizados, a propriedade privada, o libre câmbio, o mercado, a bolsa, a taxaçoão fiscal, o juro, a apropriaçoão, a desapropriaçoão [...] Aqui fala-se de organização, disse a mulher do médico ao marido [...] », *ibid.*, p. 295-296.

²⁰ *Ibid*, chap. 16, p. 280. « Ressurgirá », *ibid.*, p. 287.

pour comprendre la succession d'événements qui forment la trame de l'histoire il nous semble judicieux de commencer par l'analyse de la cécité.

2. La cécité

Le cadre conceptuel de l'œuvre s'établit à partir d'un fait générateur : l'épidémie de cécité. Les quatre premiers chapitres du roman sont consacrés à l'élaboration de ce concept. Nous rappelons que le concept est ici la chose observée, l'élément identifiable par les propriétés et les relations qu'il engendre, dans un processus sémiotique de construction de connaissances. Ainsi, l'auteur-narrateur agit avec logique et méthode, respectant les phases du processus de sémiotisation ou de la mise en signes²¹ : découpage du réel, construction des éléments de pensée, conceptualisations, lexemisation et mise en discours. La sémiotisation sert, in fine, à nommer les concepts. Or, on voit que dans le roman, si toutes les phases d'analyse sont accomplies, et même au-delà, dans la mise en circulation dans le discours par les relations d'équivalence, d'opposition, hiérarchiques et d'inclusion, le processus reste incomplet car cette maladie ne trouve pas d'étiquette. Elle est insolite, étrange, orpheline dirait la médecine aujourd'hui. Dans une perspective sémantique elle peut, cependant, être classée comme une isotopie générique thématique, qui met en scène plusieurs réseaux sémantiques et des ensembles lexicaux structurants de la cohérence du texte. Elle est, de la sorte, l'hyponyme de la maladie et de la cécité psychique, et une fois reconceptualisée, elle est l'hyponyme de fléau et le co-hyponyme de l'aveuglement, la deuxième isotopie générique.

L'histoire de la maladie est la suivante : tout d'abord, son apparition soudaine et insolite, suivie de sa propagation immédiate, puis l'incapacité du corps médical à donner un nom et donc une forme de traitement adéquat à son éradication. Cette maladie presque innommable et impossible à soigner, devient vite une épidémie ce qui sous-tend une action directe du gouvernement : établissement d'un cordon sanitaire et l'imposition d'une quarantaine.

Tenant compte du tableau proposé ci-dessous (fig. 1), ainsi que des premiers chapitres du roman consacrés à la définition de la cécité, il est intéressant d'illustrer par quelques exemples les différentes phases de lexicalisation de la maladie. Elle sert d'interface à la thématique de l'aveuglement et, donc, aux manifestations de l'horreur qui sont la trame des chapitres suivants.

²¹ L'objet, devenu référent est présenté par un ensemble de caractères, matérialisé par une unité à valeur dénomminative (lexemisation). Il a un nom dès le moment où il est associé à une signification.

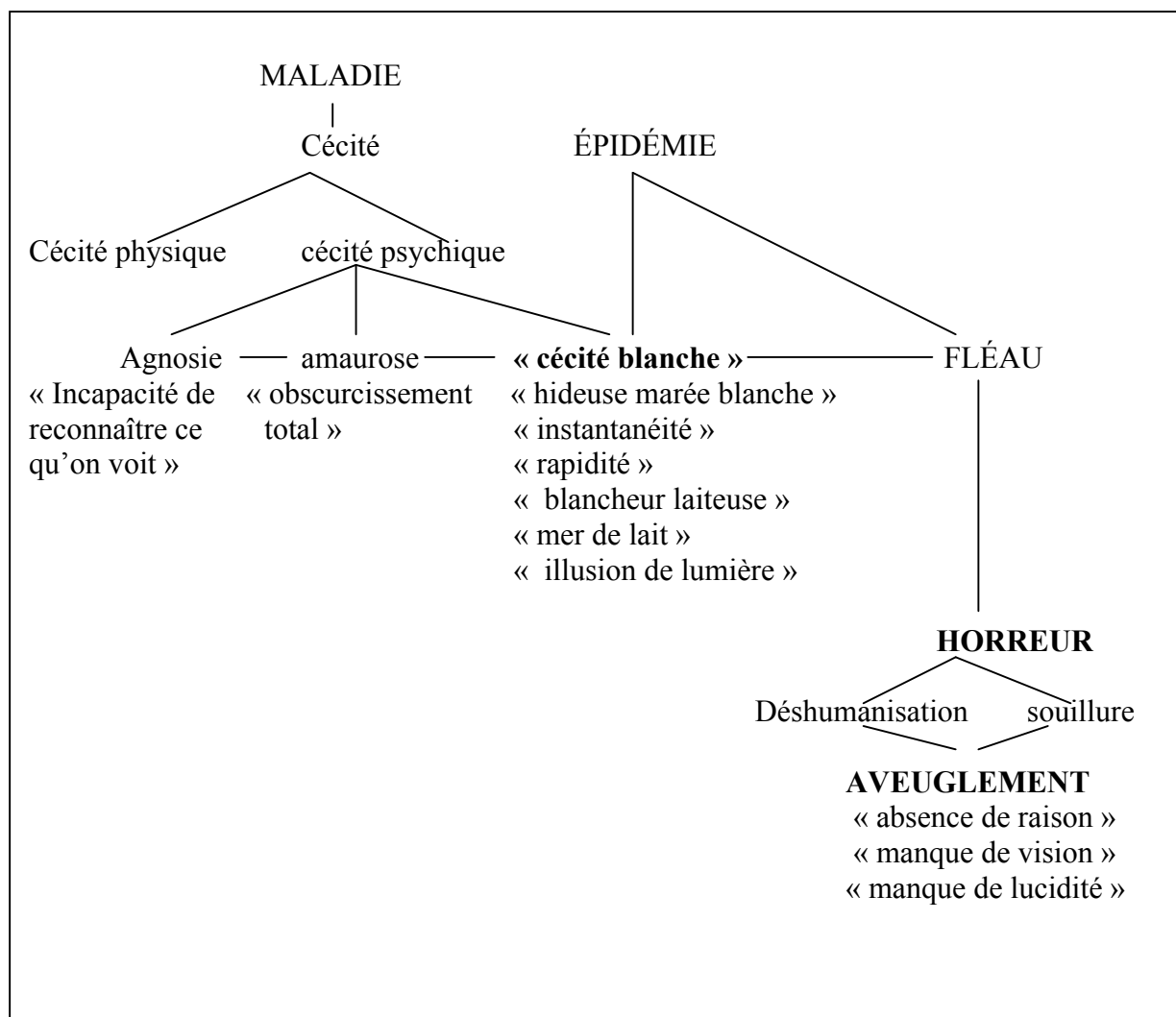


Fig 1 : schéma conceptuel de la cécité dans *L'aveuglement*

Classes : L'aveuglement (dimension²² et sème macrogénérique) en position de superordonnée ; la cécité (domaine de la médecine et sème mésogénérique) en position de subordination

Premièrement, la cécité apparaît soudainement, sans explication logique :

Je suis aveugle [...] je suis aveugle, je suis aveugle [...] je ne vois pas, je ne vois pas [...] mon mari est devenu subitement aveugle [...] la police a eu connaissance de deux cas de cécité subite [...] L'un après l'autre, ils devinrent tous aveugles, les yeux soudain noyés dans la hideuse marée blanche [...] pendant les premières vingt quatre heures [...] il y avait eu des centaines de cas, tous pareils, tous se manifestant de la même façon, rapidité, instantanéité²³.

Deuxièmement, elle se définit par un sème de la blancheur, indice d'une autre dimension :

²² Une même dimension peut concerner des domaines différents et un même domaine peut être traversé par des dimensions différentes. L'aveuglement s'oppose à une autre dimension : la lucidité.

²³ *Ibid.*, par ordre des exemples cités p. 12, 30, 117. « Estou cego. [...] Estou cego, estou cego [...] Não vejo, não vejo [...] o meu marido ficou cego de repente [...] a polícia tem informação de dois casos de cegueira súbita [...] um após outro, todos foram cegando, com os olhos de repente afogados na hedionda maré branca [...] Logo nas primeiras vinte e quatro horas [...] houve centenas de casos, todos iguais, todos manifestando-se da mesma maneira, a rapidez instantânea [...] », *ibid.*, p.12, 13, 19, 42, 115, 122.

c'est comme si j'étais en plein brouillard, comme si j'étais tombé dans une mer de lait [...] Eh bien je vois tout blanc [...] il m'est entré une mer de lait [...] C'était comme s'il y avait eu un mur blanc de l'autre côté [...] l'insondable blancheur couvrait tout [...] il se trouvait plongé dans une blancheur si lumineuse et si totale qu'elle dévorait plutôt qu'elle n'absorbait les couleurs et aussi les objets et les êtres, les rendant ainsi doublement invisibles [...] Comme une lumière qui s'éteint, Plutôt comme une lumière qui s'allume [...] l'illusion de lumière [...] les aveugles étaient toujours entourés d'une blancheur resplendissante, comme le soleil dans le brouillard. Pour eux, la cécité ne consistait pas à vivre banalement enveloppés de ténèbres mais à l'intérieur d'une gloire lumineuse²⁴.

C'est en effet l'itérativité de la blancheur qui attribue à cette cécité étrange un sème qui dans son contexte normal devrait être un sème afférent et qui est ici un sème inhérent²⁵. Dans sa signification symbolique le blanc est soit l'absence de couleur soit la synthèse de couleurs. Or, il symbolise ici la couleur du passage, impliquant la mutation de l'être vers la mort et la renaissance. Il renvoie à l'aveuglement.

Troisièmement, la maladie dépasse la science médicale car on voit qu'il y a une tentative de soulever les caractères intrinsèques de la maladie et de lui attribuer une dénomination²⁶ sans résultats concluants. Cette maladie est définie pas l'absence de symptômes. Ainsi, à titre d'exemple :

Il ne découvrit rien dans la cornée, rien dans la sclérotique, rien dans l'iris, rien dans la rétine, rien dans le cristallin, rien dans la tache jaune, rien dans le nerf optique, rien nulle part [...] je ne lui trouve aucune lésion, ses yeux sont parfaits[...]c'est que si vous êtes effectivement aveugle, votre cécité est pour l'instant inexplicable²⁷.

Au caractère anodin de l'absence de symptômes il s'ensuit une recherche de classification :

[...] l'agnosie, la cécité psychique...l'agnosie, on le sait, est l'incapacité de reconnaître ce qu'on voit... il s'agit peut-être d'une amaurose...cette cécité est blanche, précisément le contraire de l'amaurose qui est un obscurcissement total, sauf s'il existe aussi une amaurose blanche , un obscurcissement blanc [...] il pourrait s'agir d'une variante de la cécité psychique ou d'une amaurose...le mystérieux territoire de la neurochirurgie [...] Une

²⁴ *Ibid.*, par ordre des exemples cités p. 13, 14, 15, 18, 22, 94. « é como se estivesse no meio de um nevoeiro, é como se tivesse caído num mar de leite [...] Pois eu vejo tudo branco [...] entrou-me um mar de leite. [...] Era como se houvesse um muro branco do outro lado.[...] a insondável brancura cobria tudo.[...] ei-lo que se encontrava mergulhado numa brancura tão luminosa, tão total, que devorava, mais do que absorvia, não só as cores, mas as próprias coisas e seres, tornando-os, por essa maneira, duplamente invisíveis. [...] Como uma luz que se apaga, Mais como uma luz que se acende, [...] a ilusão da luz [...] os cegos sempre estavam rodeados duma resplandecente brancura, como o sol dentro do nevoeiro. Para estes, a cegueira não er aviver banalmente rodeado de trevas, mas no interior de uma glória luminosa », *ibid.*, p.13, 15, 16, 22, 94.

²⁵ Un sème inhérent met en relation symétrique deux sémèmes appartenant au même taxème ; il est définitoire du type (la cécité est noire) ; un sème afférent met en relation anti-symétrique deux sémèmes appartenant à un taxème différent (la cécité est blanche) ; un sème afférent est associé au type sans avoir de caractère définitoire et doit être actualisé par une instruction contextuelle.

²⁶ Il s'agit d'un processus onomasiologique : analyse du concept, chaîne de caractères d'un objet, suivi d'une attestation.

²⁷ *Ibid.*, p. 23. « Não encontrou nada na córnea, nada na esclerótica, nada na íris, nada na retina, nada no cristalino, nada na mácula lútea, nada no nervo óptico, nada em parte alguma. [...] Não lhe encontro qualquer lesão, os seus olhos estão perfeitos. [...] O que quero dizer é que se o senhor está de facto cego, a sua cegueira, neste momento, é inexplicável.», *ibid.*, p. 23.

amaurose blanche, outre qu'étymologiquement elle serait une contradiction, constituerait ainsi une impossibilité neurologique, puisque le cerveau, qui ne pourrait alors percevoir les images, les formes et les couleurs de la réalité, ne pourrait pas non plus...couvrir de blanc, d'un blanc uni, comme une peinture blanche sans tonalité, les couleurs, les formes et les images que cette même réalité présenterait à une vue normale [...] l'étiologie du mal blanc, car c'est ainsi qu'avait été désigné la malsonnante cécité par un assesseur inspiré et débordant d'imagination²⁸.

Finalement, au titre de l'action publique, le gouvernement met en œuvre les moyens habituels, à savoir : mise en quarantaine et cordon sanitaire qui se révèlent à leur tour inefficaces. Les quelques exemples ci-dessous en témoignent :

[...] toutes les personnes devenues aveugles... seraient rassemblées et isolées [...] la cécité s'étendait, non pas comme une marée subite qui eût tout inondé et tout emporté devant elle, mais comme l'infiltration insidieuse de mille et un ruisselets turbulents qui, après s'être attachés à imbiber lentement la terre, la noient soudain complètement [...] Le gouvernement lui-même donna la preuve de la détérioration progressive de l'état d'esprit général [...] étaient convaincues que le mal blanc se propageait par contact visuel, comme le mauvais œil [...]²⁹.

Ainsi, au désespoir de donner un nom au phénomène, on fait appel à des métaphores et à des comparaisons pour lui donner du sens. Ce *mal blanc*, ainsi désigné, est par ailleurs le déclencheur d'une situation extrême, un fléau de l'humanité propice à l'horreur.

3. L'aveuglement : manifestation de l'horreur

Le roman, comportant dix sept chapitres, dont les treize derniers sont consacrés à la thématique de l'horreur, introduit un nouveau référentiel. Le mot horreur, d'ailleurs, est par excellence un signifiant qui interpelle la totalité des sens, il est donc très polysémique et par conséquent lié à des contenus tels que : l'effroi, l'épouvante, la peur, l'aversion, le dégoût, la cruauté et l'abjection.

Dans le cas de notre récit il se déploie vers l'abjection. C'est le champ sémantique de l'abjection qui servira à la déconstruction du monde pour encoder le sens du chaos. Les

²⁸ *Ibid.*, p. 28-30, 45. « [...] a agnosia, a cegueira psíquica [...] a agnosia, sabemo-lo, é a incapacidade de reconhecer o que se vê [...] a possibilidade de se tratar de uma amaurose [...] esta cegueira é branca, precisamente o contrário da amaurose, que é treva total, a não ser que exista por aí uma amaurose branca, uma treva branca [...] poderia tratar-se de uma variante da cegueira psíquica ou da amaurose [...] o misterioso território da neurocirurgia [...] Uma amaurose branca, além de ser etimologicamente uma contradição, seria também uma impossibilidade neurológica, uma vez que o cérebro, que não poderia então perceber as imagens, as formas e as cores da realidade, não poderia da mesma maneira [...] cobrir de branco, de um branco contínuo, como uma pintura branca sem tonalidade, as cores, as formas e as imagens que a mesma realidade apresentasse a uma visão normal [...] a etiologia do mal-branco, como, graças à inspiração de um assessor imaginativo, a malsonante cegueira passaria a ser designada [...] », *ibid.*, p. 28-30, 45.

²⁹ *Ibid.*, p. 44, 120. « [...] todas as pessoas que cegaram [...] seriam recolhidas e isoladas [...] A cegueira estava alastrando, não como uma maré repentina que tudo inundasse e levasse à sua frente, mas como uma infiltração insidiosa de mil e um buliçosos regatinhos que, tendo vindo a empapar lentamente a terra, de repente a afogam por completo. [...] A prova da progressiva deterioração do estado de espírito geral deu-a o próprio Governo [...] acreditavam que o mal-branco se propagava por contacto visual, como o mau-olhado. », *ibid.*, p. 45, 124-125.

personnages seront jetés dans un monde d'extrême abaissement et avilissement. Espaces et sens constituent désormais les éléments des dichotomies humanité/animalité.

3.1. Les espaces de l'aliénation

Les espaces de cette abjection sont l'asile d'aliénés désigné tout d'abord comme un « labyrinthe rationnel » durant neuf chapitres, pour ensuite devenir le « labyrinthe dément de la ville » les cinq derniers chapitres.

L'asile où la quarantaine est qualifiée d'inhumaine, est décrit comme un endroit immonde aux lumières sales et jaunâtres. En effet tout y est immondice et sent l'abandon : les cabinets, la cuisine « qui n'avait pas encore perdu son odeur de mauvaise nourriture³⁰ », la dégradation et la ruine de l'immeuble, jonché de débris. Au fur et à mesure des événements qui tissent la trame, ce lieu devient un espace de mort et d'indignité car ici et là on voit des cadavres tués par les soldats, à l'abandon, au milieu des ordures.

La ville, bien qu'un espace ouvert, est le réceptacle de la folie qui s'est installée dès l'asile de fous. Elle est nauséabonde. La pourriture, les excréments et les cadavres sont partout. Image liminaire du chaos, ce sont les champs lexicaux de la saleté, de la pourriture, de la mort et de l'eschatologique qui structure ce discours dur, sans truculence³¹.

Les passages suivants qui ont trait à la saleté, à la pourriture, aux excréments et aux cadavres, sont assez explicites :

[...] il y a des ordures partout. [...] une pâtisserie d'où s'exhalaient des relents de crème surie et d'autres pourritures [...] L'aspect des rues empirait d'heure en heure. Les ordures semblaient se multiplier pendant la nuit.[...] Amollis par la pluie, des excréments jonchaient la chaussée ici et là [...] Les détritiques dans les rues, qui semblent avoir doublé depuis hier, les excréments humains, ceux d'avant à moitié liquéfiés par la pluie violente, pâteux ou diarrhéiques, ceux qui sont éliminés en ce moment même par des hommes et des femmes pendant que nous passons, saturant l'atmosphère de puanteur, comme un épais brouillard à travers lequel il est difficile d'avancer. Une meute de chiens dévore un homme...Un corbeau sautille ...un vomissement monta. [...] Pas une lumière pâle aux fenêtres, pas un reflet exsangue sur les façades, ce n'était pas une ville qui s'étendait là, c'était une immense masse de goudron qui en refroidissant s'était moulé elle-même sous la forme d'immeubles, de toits, de cheminées, tout était mort, tout était éteint³².

³⁰ *Ibid.*, p. 47. « uma cozinha que ainda não perdera o cheiro de má comida », *ibid.*, p. 47.

³¹ A l'encontre même des finalités du langage utilisé par Rabelais dans Gargantua.

³² *Ibid.*, p.207, 210, 244- 245, 287. « [...] Há lixo por toda a parte [...] numa pastelaria donde saía um cheiro de natas azedas e outras podridões [...] O aspecto das ruas piorava de hora em hora. [...] Amolecidos pela chuva, os excrementos, aqui e além, alastravam na calçada. [...] O lixo nas ruas, que parece ter-se duplicado desde ontem, os excrementos humanos, meio liquefeitos pela chuva violenta os de antes, pastosos ou diarréicos os que estão a ser eliminados agora mesmo por estes homens e estas mulheres enquanto vamos passando, saturam de fedor a atmosfera, como uma névoa densa através da qual só com grande esforço é possível avançar. Numa praça rodeada de árvores, com uma estátua ao centro, uma matilha de cães devora um homem.[...] Um corvo saltita [...] o vômito subiu-lhe [...] Nem uma pálida luz nas janelas, nem um reflexo desmaiado nas fachadas, o que ali estava não era uma cidade, era uma extensa massa de alcatrão que ao arrefecer se moldara a si mesma em formas de prédios, telhados, chaminés, morto tudo, apagado tudo.», *ibid.*, p. 214, 217, 251, 260.

C'est en effet dans la ville que le processus de déshumanisation s'accomplit car « un être humain s'habitue à tout, surtout s'il a cessé d'être humain³³».

3.2. L'absence de noms propres

En suivant cette logique, on rappellera que les malades n'ont pas de nom, ce sont des patients anonymes. Néanmoins, en dehors de ce contexte spécifique, les personnages continueront de vivre sans identité. À défaut de dénomination, ils sont classés soit par un ordre numérique, soit en référence à des spécificités physiques ou professionnelles : le premier aveugle, le voleur, le garçon louchon, la fille aux lunettes teintées, un vieillard avec un bandeau noir sur l'œil, l'agent de police, le chauffeur de taxi, la secrétaire dans un bureau, l'aveugle insomniaque, entre autres. Au fur et à mesure que le chaos et la déshumanisation s'aggravent, la classification se diversifie selon un nouvel ordre : les aveugles scélérats, les bons aveugles, les mauvais aveugles. L'absence de nom est effectivement le premier indice de la déshumanisation qui s'instaure : « Il ne dit pas comment il s'appelle, lui aussi doit savoir qu'ici ça n'a pas d'importance³⁴ » ; « Quel est votre nom, Les aveugles n'ont pas besoin de nom³⁵».

Une fois entamé le chemin de la déshumanisation, la barbarie prend le relais. Les aveugles pervertissent les principes de leur civilisation perdue qui dans le contexte de ce récit paraissent des actes barbares. Ainsi, leurs agissements s'appuient instinctivement sur les pouvoirs dont ils disposent : monopoliser la nourriture, répandre la terreur, pratiquer le viol systématique. Voici un exemple saisissant : « Pendant des heures elles étaient passées d'homme en homme, d'humiliation en humiliation, d'offense en offense, tout ce qu'il est possible de faire à une femme tout en la laissant encore en vie³⁶».

Les comportements des aveugles, symbolisent les travers de notre société moderne. Ce n'est plus la raison (la lucidité) qui commande mais la place est laissée à la lubricité débridée.

3.3. L'univers des sens comme attestation de l'abjection

Les sens occupent dans le roman une place de choix. On fait, notamment, référence aux champs lexicaux de la vision, de l'odorat et de l'ouïe liés à la thématique de l'abjection. Si la vision est dans le roman le principal attribut d'un seul personnage, la femme du médecin,

³³ *Ibid.*, p.211. « uma pessoa se habitua a tudo, sobretudo se já deixou de ser pessoa », *ibid.*, p. 218.

³⁴ *Ibid.*, p.64. Le policier « Não disse como se chama, também saberá que aqui não tem importância. », *ibid.*, p. 66.

³⁵ *Ibid.*, p.270. « Como se chama, Os cegos não precisam de nome [...] », *ibid.*, p. 275.

³⁶ *Ibid.*, p.178. « Durante horas haviam passado de homem em homem, de humilhação em humilhação, de ofensa em ofensa, tudo quanto é possível fazer a uma mulher deixando-a ainda viva. », *ibid.*, p. 178.

l'odorat et l'ouïe resteront les principaux traits spécifiques des personnages aveugles. En effet : « les aveugles discutent [...] ils ne gesticulaient pas, ils ne bougeaient presque pas le corps, ils avaient vite appris que maintenant seules la voix et l'oreille étaient utiles³⁷ ». Ils subissent une progressive déshumanisation attestée par des champs lexicaux relatifs au toucher, à l'ouïe et à l'odorat. Leur déshumanisation est largement attestée par des métaphores et des comparaisons qui ont trait à :

1. leur moyen de locomotion : « [...] certains aveugles avançaient à quatre pattes, le visage au ras du sol comme les porcs...ces imbéciles qui se déplaçaient sous leurs yeux comme des crabes boiteux agitant des pinces estropiées à la recherche [...] ; la patte qui leur manquait [...] la rage d'un chien mort [...] »³⁸.

2. leur façon de vivre : « [...] un grand nombre sont comme des moutons qui vont à l'abattoir, bêlant à l'accoutumée, un peu serrés [...] mais ce fut toujours là leur façon de vivre, poil contre poil, haleine contre haleine, odeurs entremêlées³⁹ ».

3. leur absence d'identité : « [...] la fureur érotique de vingt mâles déchaînés devaient être aveugles par le rut. [...] file grotesque de femelles malodorantes⁴⁰ ».

4. leur organisation :

chaque dortoir est comme une ruche peuplée uniquement de bourdons, insectes bourdonnants comme chacun sait, peu amis de l'ordre et de la méthode [...] ils se cognaient continuellement les uns contre les autres comme les fourmis [...] et humaient l'air pour sentir s'il en venait une quelconque odeur de nourriture⁴¹.

Ces innombrables métaphores et comparaisons servent à démontrer également que le chaos est installé. Les aveugles s'identifient aux animaux de tout genre et espèce comme l'avènement d'un nouvel ordre, celui de l'horde primitive : « Nous sommes retournés à l'horde primitive...dans un monde rétréci et épuisé⁴² ».

³⁷ *Ibid.*, p.117. « os dois cegos que discutiam, notou que não faziam gestos, que quase não moviam o corpo, depressa haviam aprendido que só a voz e o ouvido tinham agora alguma utilidade », *ibid.*, p.101-102.

³⁸ *Ibid.*, p.101. « [...] uns quantos cegos a avançarem de gatas, de cara rente ao chão como suínos, um braço adiante rasoando o ar, enquanto outros, talvez com medo de que o espaço branco, fora da protecção do tecto, os engolissem, se mantinham desesperadamente aferrados à corda e apuravam o ouvido, à espera da primeira exclamação que assinalaria o achamento das caixas. A vontade dos soldados era apontar as armas e fuzilar deliberadamente, friamente, aqueles imbecis que se moviam diante dos seus olhos como caranguejos coxos, agitando as pinças trôpegas à procura da perna que lhes faltava. [...] A raiva de um cão morto [...] », *ibid.*, p. 105.

³⁹ *Ibid.*, p.108. « [...] estes cegos, em tal quantidade, vão ali como carneiros ao matadouro, balindo como de costume, um pouco apertados, é certo, mas essa sempre foi a sua maneira de viver, pêlo com pêlo, bafo com bafo, cheiro com cheiro. », *ibid.*, p. 112.

⁴⁰ *Ibid.*, p.159, 168. « [...] o furor erótico de vinte machos desenfreados que, pela urgência, pareciam estar cegos de cio. [...] uma fila grotesca de fêmeas macheirosas [...] », *ibid.*, p. 165, 174.

⁴¹ *Ibid.*, p.198, 212. « o interior de cada camarata é como uma colmeia só povoada de zângãos, bichos zumbidores, como se sabe, pouco dados à ordem e ao método [...] continuamente esbarravam uns nos outros como as formigas que vão no carreiro [...] e farejavam à entrada das lojas, a sentir se vinha cheiro de comida, qualquer que fosse [...] », *ibid.*, p.205, 218.

⁴² *Ibid.*, p.239. « Regressámos à horda primitiva [...] num mundo descarnado e exaurido », *ibid.*, p. 245.

L'ouïe et l'odorat constituent également deux réseaux lexicaux qui jouent un rôle important dans la description de l'abjection. Leur acuité croissante témoigne de la mutation que l'humanité subit et de leurs nouveaux traits intrinsèques. Elle installe, comme le dit la femme du médecin « la réalité abjecte⁴³ ». Ainsi, la souillure du corps avec la référence aux excréments est récurrente :

[...] certains sont des malappris qui se soulagent matinalement de leurs glaires et de leurs flatulences [...] Il ne s'agit pas seulement de l'état auquel arrivèrent rapidement les latrines, antres aussi fétides qu'en enfer les déversoirs d'âmes damnées, il s'agit aussi du manque de respect des uns ou de l'urgence subite des autres [...] Quand il devint impossible à tous égards d'arriver jusqu'aux latrines, les aveugles se mirent à utiliser la clôture pour y déposer toutes leurs excréments et déjections corporelles[...]alors ils se mettaient en route... dans un tapis ininterrompu d'excréments mille fois piétinés [...] Des aveugles se soulageaient de leurs gaz [...] Il n'y avait pas que l'odeur fétide qui arrivait des latrines par bouffées, en exhalaisons qui donnaient envie de vomir, il y avait aussi les relents accumulés de deux cent cinquante personnes dont les corps macéraient dans leur propre sueur, et qui étaient vêtus de vêtements de plus en plus immondes car ils ne pouvaient ni n'auraient su se laver et qui dormaient dans des lits souvent souillés de déjections⁴⁴.

L'ouïe, attachée aux voix ou au silence, connote cet univers de violence latente et souterraine. Au départ, la voix est celle qui rattache l'humanité à un système organisé, le gouvernement et son autoritarisme. Elle est essentiellement présente dans les interventions du haut-parleur : « la voix âpre du haut parleur retentit... » ; « La voix sèche du haut parleur retentit⁴⁵ ».

Très vite, le bruit est le seul repère de l'aveugle car « la voix est la vue de celui qui ne voit pas⁴⁶ ». D'autres extraits sont exemplaires :

Une confusion de cris venus de la rue éclata soudain, des ordres donnés en hurlant, un vacarme désordonné[...]C'était inévitable, l'enfer promis va commencer [...] les cris avaient diminué, [...]des bruits confus dans le vestibule [...] les aveugles qui se cognaient en troupeau...se bousculant agglutinée en grappes ...agitant les mains avec angoisse comme s'ils se noyaient, entra dans le dortoir en tourbillon, comme poussée de l'extérieur par un rouleau compresseur [...]Des cris sortirent de l'intérieur, des hennissements, des éclats de rire [...] les aveugles hennirent, envoyèrent des ruades ; les cris des aveugles sont terribles⁴⁷.

⁴³ *Ibid.*, p.130. « a realidade abjecta », *ibid.*, p. 136.

⁴⁴ *Ibid.*, p.95, 129, 131. « [...] alguns são uns mal-desbastados que se aliviam matinalmente de escarros e ventosidades [...] Não é só o estado a que rapidamente chegaram as sentinas, antros fétidos, como deverão ser, no inferno, os desaguadoiros das almas condenadas, é também a falta de respeito de uns ou súbita urgência de outros [...] Quando se tornou impossível, em qualquer sentido, chegar aonde estavam as sentinas, os cegos passaram a usar a cerca como lugar para todos os desaforos e descomposições corporais. [...] e então lá iam [...] entre o contínuo tapete de excrementos mil vezes pisados [...] Alguns cegos estavam a remexer-se nos catres, como todas as manhãs aliviavam-se dos gases [...] Não era só o cheiro fétido que vinha das latrinas em lufadas, em exalações que davam vontade de vomitar, era também o odor acumulado de duzentas e cinquenta pessoas, cujos corpos, macerados no seu próprio suor, não podiam nem saberiam lavar-se, que vestiam roupas em cada dia mais imundas, que dormiam em camas onde não era raro haver dejeções. », *ibid.*, p. 99, 133, 136.

⁴⁵ *Ibid.*, p.66, 71. « ouviu-se a voz áspera do altifalante », *ibid.*, p. 68 ; « Então ouviu-se a voz seca do altifalante », *ibid.*, p.73.

⁴⁶ *Ibid.*, p.115. « a voz é a vista de quem não vê », *ibid.*, p. 120.

⁴⁷ *Ibid.*, p.70, 71, 169, 193. « Subitamente, ouviu-se, vindo da rua, uma confusão de gritos, ordens dadas aos berros, uma vozearia revolta. [...] Tinha de ser, o inferno prometido vai principiar.[...] Os gritos tinham

Conclusion

Ces lieux de l'aveuglement ont, donc, servi à exalter les contradictions de la nature humaine. L'aveugle avec un bandeau noir le constate : « dans cet enfer où nous avons été plongés et que nous avons transformé en enfer de l'enfer⁴⁸ ». Ce référentiel de l'abjection s'avère fondamental dans la structuration du roman chez Saramago car il sert la déconstruction du lieu anthropologique historique marqué par une identité, un espace et un temps. Il sert à construire l'isotopie de la barbarie qui est présente en tant que microcosme gouverné par les sens et par la réduction des codes sociaux aux simples instincts de survie. De cette façon, on comprend que le processus de l'abjection a un double sens : d'un côté la déconstruction de l'identité, de l'espace et du temps, et de l'autre côté, une rénovation, voire un rachat, sorte de nouvel apprentissage de la capacité de voir et d'établir des relations humaines. Après la souillure, une possible rédemption : « je te connais » disait la jeune fille aux lunettes teintées.

Aussi, dans la perspective de l'auteur ces aveugles pourraient vivre sans nom mais sûrement pas sans l'Humanité : « levei demasiado tempo a perceber que os meus cegos podiam passar sem nome, mas não podiam viver sem Humanidade »⁴⁹. Chez Saramago, la difformité la plus accablante est celle qui rend l'humanité aveugle et dépourvue de sens. L'écrivain se donne ainsi la mission d'éveiller les consciences, conférant à l'écriture une véritable mission ontologique.

diminuído, agora ouviam-se ruídos confusos no átrio, eram os cegos, trazidos em rebanho, que esbarravam uns nos outros, comprimiam-se no vão das portas, uns poucos perderam o sentido e foram parar a outras camaratas, mas a maioria, aos tropeções, agarrados em cachos ou disparados um a um, agitando afluivamente as mãos em jeito de quem está a afogar-se, entraram na camarata em turbilhão, como se viessem a ser empurrados de fora por uma máquina arroladora. [...] De dentro saíram gritos, relinchos, risadas. [...] ; « os cegos relincharam, deram patadas no chão » ; « como são absolutamente terríveis os gritos dos cegos », *ibid.*, p. 72-73, 175-176, 200.

⁴⁸ *Ibid.*, p.184. « neste inferno em que nos puseram a viver e que nós tornámos em inferno do inferno », *ibid.*, p. 191.

⁴⁹ J. Saramago, *Cadernos de Lanzarote – Diário II*, ed. cit., « levei demasiado tempo a perceber que os meus cegos podiam passar sem nome, mas não podiam viver sem Humanidade » p. 158.